AU REVOIR LES ENFANTS (1987)

COLLÈGE AU CINÉMA

L. Malle, un cinéaste « amoraliste »

• « Le cinéma s'adresse d'abord aux sens, à l'émotion. La réflexion vient après (…) Le cinéma que j'aime ne s'adresse ni à la logique ni à la raison. Il touche, (…) mais je n'aime pas qu'il démontre, ou qu'il manipule (…). Je vois mon travail comme un dialogue. J'aime que mes films soient des structures ouvertes, des propositions, des interrogations. (…) En même temps (…) je cherche à retrouver ce regard-là ; la lucidité, l'ironie, la tendresse de l'enfance. »

« Effacement de la caméra (R. Prédal) et « art de la relation » (L. Malle)

• « Quand je visionne mes premiers films, je constate que la caméra se voit beaucoup. (…) Mais dès *Vie privée*et surtout à partir du *Feu follet*, j'ai tenu absolument, au contraire, à ce qu'on oublie la caméra, ce qui suppose d'avoir acquis une certaine maîtrise pour que l'écriture cinématographique soit au tournage et au montage tellement fluide que l'on n'a plus la sensation de cette machine enregistreuse qui, chez certains cinéastes, est terriblement présente. » L. Malle (1988)

• « Le cinéma est un art de la relation, comme la musique. Chaque plan est une note qui, combinée avec d'autres, contribue à la composition de la séquence. J'aime travailler maintenant les plans courts, qui fonctionnent en réaction les uns par rapport aux autres, des entrelacs de regards par exemple. »(L. Malle)

Autobiographie + souvenirs d'enfance

• « l'autobiographie est pour Malle une source vivante d'inspiration. » (R. Prédal)
• « Je crois que c'est un souvenir qui m'a hanté toute ma vie et qui aurait pu être le sujet de mon premier film. C'est aussi mon secret. Pendant des années, je n'en ai parlé à personne. J'ai pensé en faire un film dans les années 60, mais je n'étais pas prêt (…). Maintenant je pense que c'est ce qui a déclenché en moi l'envie de faire du cinéma, d'utiliser un moyen d'expression qui me permette d'essayer de regarder le monde, de le comprendre (…). Ça a déterminé un certain regard en commençant, comme enfant, à refuser l'hypocrisie et les mensonges des adultes, les idées reçues, les stéréotypes, les clichés. » (L. Malle, « Jeune cinéma », n°183, octobre 1987)

• « Ce matin de 1944 a peut-être décidé ma vocation de cinéaste. C'est ma fidélité, ma référence. J'aurais dû en faire le sujet de mon premier film, mais j'hésitais, j'attendais. Le temps a passé, le souvenir est devenu plus aigu, plus présent. L'an dernier, après dix ans aux Etats-Unis, j'ai senti que le moment était venu et j'ai écrit le scénario d'*Au revoir les enfants*. L'imagination s'est servi de la mémoire comme d'un tremplin, j'ai réinventé le passé, au-delà de la reconstitution historique, à la poursuite d'une vérité à la fois lancinante et intemporelle. » (L. Malle, extrait du dossier de presse du film)

Les couleurs et la lumière

• « Le souvenir visuel que j'ai gardé des années de l'Occupation, c'est qu'il n'y avait presque pas de couleurs. Je me rappelle en particulier que les murs du collège étaient blancs ou gris et que nous étions tous en bleu marine : le béret, le chandail, le short…tout était bleu. Les pères étaient des carmes et ils étaient en marron foncé. Il me semblait évident qu'il fallait faire le film en couleurs, mais que ce serait un film sans couleur. La première fois que j'en ai parlé avec la costumière, je lui ai dit que le seul rouge que je voulais voir dans le film était la bouche de la mère. En dehors de ça, je ne voulais pas la moindre trace de rouge. » (Conversations avec L. Malle, P. French)

Des personnages ambigus et complexes : le refus du manichéisme

• « chaque personnage dans ce film est un peu contradictoire, même le Père Jean qui est à la fois un prêtre progressiste comme l'était son modèle, et qui est obligé de jouer le jeu, de mettre à la porte Joseph — ce qui est pratiquement une injustice. » (Louis Malle dans Les Cahiers du Cinéma n°400)

• « Ce serait un cliché de dire que tous les Allemands sont des salauds. La plupart de ceux qui occupaient la France étaient des types qu'on avait envoyés là sans leur demander leur avis… Dans le restaurant, ce sont des aviateurs décorés. Le personnage qui fout à la porte les miliciens est un officier de carrière, visiblement, un aristo, qui en plus est saoul, et qui trouve emmerdant ces Français qui font de la politique. Ils le disent entre eux, en allemand. C'est très ironique. Il me semble que c'était juste de dire qu'une grande partie des Allemands qui étaient en France n'étaient pas très influencés par l'idéologie nazie. » L. Malle (Positif n°320, octobre 1987)

La chasse au trésor et la scène d'au revoir : « métaphore » et réécriture cinématographique du souvenir.

• « Évidemment, c'est une métaphore, un contrepoint à l'intérieur du film, mais c'est aussi ce qui rapproche Julien de Bonnet. On nous faisait faire des jeux dans la forêt, parfois même au-delà du couvre-feu et je me souviens de terreurs paniques. (…) Cette scène m'est venue très vite. Je savais qu'elle serait importante. Dans le premier montage elle durait 11 minutes, on s'est dit que c'était trop long, et finalement, on l'a à peine réduite. » (L. Malle)

• « cette scène authentique pourrait avoir été imaginée par les meilleurs scénaristes hollywoodiens : sa progression, sa théâtralité, sa chute sont parfaites. Soucieux d'être fidèle à la réalité, LM a écrit cette scène comme il s'en souvient. Mais, bientôt, c'est cette perfection dramatique qui le trouble et le gêne. Tout cela 'fonctionne' trop bien. Certes, il ne peut ni ne veut inventer une autre fin, ni trop bousculer la reconstitution de l'événement. Il va se contenter, mais ce n'est pas rien, de le priver de son apogée. Au dernier moment, il rejette les applaudissements. Parce que trop, c'est trop. Certes il en aimait la tragique absurdité. Mais il en redoute l'effet de réconfort » (P. Billard)